

tahta leurs chicanes de parti, pour prêter main-forte aux nobles efforts que font les amis de l'agriculture pour l'amélioration de la condition des cultivateurs canadiens.

Je sais que la routine est une vieille entêté qu'il est difficile de vaincre; je sais que pour la combattre, il faut une armée nombreuse et bien disciplinée. Que les Cercles Agricoles répandus dans toute la Province soient cette armée, et je lui promets victoire.

S. A. B.

Lambton (Ikameo), 3 Novembre 1876.

Accueil fait à la "Gazette des Campagnes" par la "Revue Agricole"

"La Gazette des Campagnes" entre dans sa quatorzième année d'existence; c'est une longue vie pour un journal agricole: à ce titre, cette feuille est la première des publications spéciales traitant de la culture de la terre, dans la Province de Québec.

Tout en félicitant le Propriétaire-Éditeur de la Gazette, M. H. Proulx, nous ne pouvons nous empêcher de regretter que ce Monsieur n'ait pas été récompensé d'une manière digne de ses mérites. Depuis treize ans qu'il travaille avec dévouement à l'œuvre capitale de l'agriculture, il n'a pu que très-médiocrement rencontrer ses frais de publication. A l'occasion de la nouvelle loi postale, M. Proulx, annonce à ses abonnés qu'à l'avenir le prix de souscription à la Gazette sera comptant, c'est bien le malin et à coup sûr le mieux, d'autant plus que ce journal a rendu d'éminents services à la cause agricole et il y va de l'honneur même des cultivateurs d'encourager des publications qui s'efforcent et se dévouent à leurs intérêts les plus chers.

Nous nous permettrons d'ajouter tant au nom de la Gazette des Campagnes, qu'au nom de la Revue Agricole, qu'il est de leur plus grand intérêt qu'ils aient des organes très-répandus et surtout lus par eux et leurs enfants, et cela sous peine non-seulement de rester stationnaires mais de rétrograder. On se plaint que l'agriculture ne paie pas, cependant elle doit payer et il faut qu'elle paye, autrement pas de société possible pour le présent et pas d'avenir pour la génération future.

Dernièrement nous parlons à une assemblée de cultivateurs, de la nécessité absolue pour eux d'avoir des journaux traitant spécialement d'agriculture surtout au point de vue pratique, eu égard aux moyens du plus grand nombre; un des auditeurs, cultivateur à l'aise, ce qu'il devait à un héritage paternel, nous dit: Monsieur, mon père n'est pas mort pauvre et il ne savait pas lire, ni moi non plus et je n'en suis pas plus mal.

"Je veux bien vous croire, mais savez-vous ce que vous coûte une livre de beurre ou une livre de lard, par exemple.

"Oh non, vous comprenez, ainsi on ne se rend compte de ces choses là.

"Je n'en doute pas, répondîtes-nous, aussi il n'est pas étonnant que bien peu réussissent à acquérir l'aisance en cultivant et en même temps beaucoup ne réussissent même pas à conserver ce qu'ils ont.

"Si un entrepreneur, un négociant ou un industriel agissait de cette manière jamais ils ne pourraient réussir. D'ailleurs, sans beaucoup de réflexion, tout le monde admet qu'on ne s'est jamais plaint d'être instruit mais qu'on a souvent regretté de ne pas l'être.

"Dans le numéro de Décembre il paraîtra une causerie pour développer les avantages que l'on peut tirer d'un journal agricole pratique."

Nous remercions notre confrère pour le bon accueil qu'il nous a fait. Les quelques mois d'existence de la Revue Agricole, journal d'une utilité incontestable pour les cultivateurs, suffisent, nous le croyons, à son dévoué propriétaire pour se faire une idée de la somme de sacrifices qu'il faut s'imposer par la publication d'un journal agricole. Nous lui souhaitons le dévouement et le désintéressement nécessaires pour donner à sa Revue une longue existence. Nous regrettons que le Conseil d'agriculture n'ait pu faire davantage pour cette publication que de lui accorder un bonus de \$300; surtout lorsque le Conseil d'agriculture a pu se convaincre qu'une allocation annuelle de mille piastres a été insuffisante au maintien de journaux agricoles, qui ont été

les organes spéciaux du Conseil d'Agriculture.

Nous faisons des vœux pour que la Revue Agricole et la Gazette des Campagnes se maintiennent pendant de longues années, et dans une intégrité parfaite, afin de pouvoir travailler actuellement au bien-être de la classe agricole, qui doit être l'objet de tous nos vœux et de tous nos desirs.

Nous remercions le propriétaire de la Revue pour une lettre particulière qu'il nous adresse: elle nous honore en même temps qu'elle nous encourage.

Accueil de la "Semaine Agricole"

"La Gazette des Campagnes" entrait, le 4 de novembre courant, dans sa quatorzième année d'existence; nous l'en félicitons, tout en lui souhaitant de bien longues années encore, pour le bénéfice des cultivateurs dont elle a, avec tant de dévouement, servi les intérêts."

Merci à notre confrère pour ses bons souhaits.

Nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'accueil que nous fait la presse agricole, car elle seule connaît ce qu'il faut s'imposer de sacrifice et de dévouement pour maintenir l'existence d'un journal agricole.

Allocation du Gouvernement provincial en faveur de l'agriculture.

Le Gouvernement de la Province de Québec accordera, comme les années précédentes, une somme assez considérable en faveur de l'agriculture et de la colonisation; en cela, il n'exerce qu'un droit de justice en faveur de la classe la plus considérable de la population de notre Province; mais les cultivateurs profitent-ils avec avantage, et comme ils le devraient de ces diverses allocations? Il nous semble que non, et la faute n'en est pas à notre Gouvernement, mais aux cultivateurs qui ne savent profiter des avantages qui leur sont offerts.

Le Gouvernement de la Province de Québec dépense des sommes immenses chaque année, dans le but d'améliorer la condition des cultivateurs. Il accordait l'an dernier \$6,400 pour l'agriculture, \$50,000 pour le rachatement, \$60,000 pour les chemins de colonisation, et \$5000 à la manufacture du sucre de betterave. Cette somme au total de \$121,000 a-t-elle réellement profité à ceux auxquels elle était destinée, aux cultivateurs? Nous pouvons dire avec certitude: non.

Le Gouvernement dépenserait le double de cette somme que ce serait sans résultat s'il n'était secondé par le concours de tous les cultivateurs. Pour profiter de ces argents qui nous sont si généreusement offerts, il faut commencer par le commencement, et ce commencement est sans contredit l'enseignement agricole. Tous les peuples sont sortis de l'enfance et de la barbarie à partir seulement du jour où ils ont pu apprendre quelque chose. Instruire les cultivateurs, c'est vivifier les campagnes, accroître la production du sol dans de larges proportions, résoudre le difficile problème de l'organisation du travail, donner une impulsion vivace à l'industrie et au commerce, puis que les matières premières ne feront jamais défaut; c'est enfin amener la prospérité et la richesse sur tous les points de la terre. Les aveugles seuls s'obstinent, par conséquent, à ne pas tirer les mêmes conclusions que nous.

On trouve partout des hommes généreux qui savent prendre une initiative qui les honore, et certes le meilleur usage qu'ils pourront faire de leur intelligence et de leur fortune, ce sera sans contredit, de développer l'enseignement agricole chez les populations au milieu desquelles ils vivent, car cette façon d'agir ne tardera pas à porter ses fruits et les allocations fournies par le Gouvernement, en faveur de l'enseignement agricole, profiteront plus efficacement à la majorité des cultivateurs.

Un seul homme suffit parfois, dans une paroisse, pour y amener le progrès, surtout dans les choses de l'agriculture. Et quelle est la paroisse qui ne compte même plusieurs personnes réellement dévouées à la cause agricole? Il n'en est point. Mais ce qui les empêche de marcher de l'avant, c'est qu'elles sont parfois entourées de cultivateurs qui semblent se complaire dans la plus grande ignorance; ils ne veulent rien entreprendre pour améliorer